

GUERRE ET PAIX (1966- 2018) Russie
de SERGUEÏ BONDARTCHOUK
adaptation du roman de LÉON TOLSTOÏ

avec Sergueï Bondartchouk *Pierre Bezoukhov*
Lioudmila Savelieva *Natasha Rostov*
Viatcheslav Tikhonov *Prince André Bolkonski*
Boris Zakhava *Général Koutouzov*
Kira Golovko *Comtesse Rostov*
Victor Stanitsyne *Comte Ilya Rostov*
Irina Skobtseva *Hélène Kouraguine Bezoukhov*
Anatoli Todorov *Prince Bolkonski, père d'André*
Anastasia Vertinskaïa *Liza Bolzouski*
Oleg Tabakov *Nicolas Rostov*
Vladislav Streel Tchik *Napoléon Bonaparte*

Scénario : Sergueï Bondartchouk et Vassili Soloviov
Images : Yu-Lan Chen et Anatoli Petritski
Musiques : Viatcheslav Ovtchinnikov
Décors : Guennadi Miasnikov et Mikhaïl Bogdanov

Voir "Guerre et Paix" de Sergueï Bondartchouk réalisé 10 ans après la version américaine de King Vidor (talentueuse mais sans les moyens impressionnants de la version russe) c'est vivre une expérience au-delà du Surréalisme. 7 heures de film, 300 acteurs professionnels des centaines de milliers de figurants de l'armée russe, une bataille de Borodino de 40' dont le seul tournage a pris une année, des milliers de costumes, de décors impressionnants, pour représenter la cour du tzar et les armées russes, autrichiennes et françaises ; le film le plus cher de toute l'histoire du cinéma (700 millions de dollars), 10 ans de production.

Et pourtant dans ce déluge de tournage, c'est une adaptation fidèle du roman de Tolstoï où l'âme russe y est présente d'un bout à l'autre de son déroulement, vibrante et bouleversante.

Pour les Russes il fallait laver l'affront du film américain. C'est pourquoi Bondartchouk a bénéficié d'un budget colossal de l'État, et carte blanche pour créer, un rêve pour tout cinéaste. L'affront devenait une obligation nationale car Tolstoï c'est la Russie de toujours. Le film fut tourné entre 1962 et 1965.

C'est grâce à la maison de distribution Potemkine que nous pouvons découvrir cette merveille remasterisée en format H.D. Le travail est fini en 2018 et une ressortie a eu lieu début 2023. Le film forme un tout, en quatre parties à peu près égales, qui durent les 7 heures annoncées.

L'histoire se déroule entre 1805 et 1820, alors que Napoléon Bonaparte mène sa Grande Armée toujours plus loin sur le territoire russe.

Pendant ce temps la vie continue pour l'aristocratie à Moscou avec ses bals somptueux, ses mondanités et petits scandales à la cour du tzar Alexandre 1er.

Tolstoï retrace la vie de deux familles de cette aristocratie russe qui va être bouleversée par la guerre.

Les mots du grand Léon Tolstoï résonnent tout le long du film dit par Bondartchouk lui-même qui joue le plus beau personnage du roman, Pierre Bezoukhov à la grandeur d'âme inoubliable.

Œuvre totale et synchrétique, vision du monde tout aussi épique que panthéiste cette œuvre s'avère un mastodonte magnifique, art où tous les arts sont réunis, graphiquement virtuose, visant tout autant la splendeur technique, lors de ses extraordinaires séquences de bals aristocratiques qu'un aspect de cinéma expérimental ne dédaignant pas une forme audacieuse et réjouissante. La Foi n'est pas absente, toute une cérémonie à la Vierge Marie où beaucoup de soldats, qui vont mourir, viennent s'incliner devant sa statue qui défile sur le terrain de la guerre dans une intensité bouleversante. Au loin, à perte de vue, les soldats occupent la plaine immense de la bataille de Borodino. Les cavaleries des protagonistes s'élancent dans cette immensité, suivies par des travellings impressionnants semblant rythmés par le tir des canons.

Mais dans son registre plus feutré Bondartchouk peint avec une belle sensibilité les personnages choisis de cette cour impériale, leurs environnements, exhibe leurs pensées les plus intimes avec la même finesse de précision d'un sculpteur, rien n'est laissé au hasard.

A cette cour, on parle parfois un excellent français car la noblesse française avait fui le régime de la terreur mis en place par Robespierre, Saint Just, Marat et leurs acolytes en France et avait été accueillie par cette cour impériale.

Bondartchouk est vraiment un génial metteur en scène, qui devient ici un miracle de précision. Lorsque la caméra s'éloigne de l'individu, c'est pour mieux observer la société dans son ensemble. Toute une toile complexe se dévoile, avec des courses de traîneaux dans la neige, la chasse au loup dans la steppe, ainsi que des rencontres poétiques au coin du feu.

Vous verrez Moscou dans toute sa beauté, puis en flamme quand le Général Koutouzov se replie après la défaite de la Moskova, le comportement pitoyable de Napoléon qui laisse cette ville mise à sac et la retraite de la Grande Armée qui va être décimée par le froid intense.

Bondartchouk nous fait un portrait saisissant de la personnalité de Bonaparte, son côté sombre, rempli d'orgueil, sa nature de despote, faisant massacrer ses hommes par milliers pour sa propre gloire pourtant éphémère, tel que le décrit si bien Chateaubriand, qui l'a fréquenté, dans ses "*Mémoires d'Outre-Tombe*".

Mais la cerise sur le gâteau c'est évidemment le portrait de Natacha Rostov (Lioudmila Savelieva) d'une beauté inouïe, comédienne de nature divine qui, non seulement fait surgir par sa grâce infinie toute l'âme russe, mais aussi qui va donner à ce chef d'œuvre une dimension qui sera inégalée pour longtemps. Elle remportera plusieurs prix d'interprétation pour sa prestation dans ce film qui reste un trésor du cinéma mondial.